

# VOYAGE GLAÇANT À L'INTÉRIEUR DE «L'EUROGROUPE»!



**FRANCIS WURTZ**  
Député honoraire  
du Parlement  
européen

Il fallait tout à la fois le talent légendaire d'un Costa-Gavras et les révélations époustouflantes des enregistrements clandestins de Varoufakis pour obtenir ce film choc à voir absolument : « Adults in the Room » ! On imagine aisément la consternation des 19 tristes sires de « l'Eurogroupe » (les ministres des finances des pays de la zone euro, exceptionnellement rejoints par la directrice générale du Fonds monétaire international) lorsqu'ils ont découvert le pot aux roses : leur « collègue » et ennemi grec, Yanis Varoufakis, avait, par-devers lui, la preuve sonore de leur hystérie anti-Syriza, de l'effarante brutalité des uns comme de la pitoyable lâcheté des autres face au représentant légitime d'un pays membre de la zone euro, dont le seul crime était de vouloir « négocier un compromis » sur la gestion de la crise grecque ! En publiant, en 2017, son livre reproduisant textuellement les propos de ses homologues européens durant les six mois d'affrontements à Bruxelles, l'ex-ministre des Finances d'Alexis Tsipras a livré au public un document explosif. Pour la première fois de l'histoire de la construction européenne, le roi est nu.

Encore fallait-il rendre vivants et compréhensibles ces sujets arides et technocratiques : tout en restant fidèle au livre en question, le réalisateur de « Z » et de « l'Aveu » y est pleinement parvenu, jusqu'à nous entraîner, nous spectateurs, dans cette cruelle arène et à faire mesurer et comprendre aux plus indulgents à l'égard de « Bruxelles » l'indignation et la colère du peuple grec. Costa-Gavras – et je le rejoins là-dessus – a expliqué qu'il ne se sentait pas pour autant anti-européen, mais que cette cruelle expérience

*Costa-Gavras parvient à nous entraîner dans cette cruelle arène et à faire comprendre aux plus indulgents à l'égard de « Bruxelles » la colère du peuple grec.*

montrait l'urgence d'une démocratisation profonde de cette construction.

Quelles images les plus révélatrices peut-on retenir de ces deux (rapides) heures de projection ? Celle d'un ministre allemand – l'ineffable Wolfgang Schäuble – (et de sa cour) d'une arrogance insupportable, et qui n'a qu'une obsession : bouter la Grèce hors

de la zone euro ! Celle d'un ministre néerlandais, personnage insignifiant bombardé président de l'Eurogroupe en raison de sa servilité garantie vis-à-vis du grand argentier de Berlin et de son absence totale de scrupule à l'égard des victimes désignées par son mentor. Celle d'un piteux ministre français qui se conduit en complice bienveillant de son « ami » grec en privé, avant de se faire donneur de leçons bien « dans la ligne » en public. Celle d'un autre Français, commissaire européen, soumettant au négociateur grec un texte de compromis apparemment accepté par plusieurs pays, avant de se rétracter prestement face au courroux du « président » dûment briefé par Berlin. Celle enfin d'un cénacle – l'Eurogroupe – sans existence légale, totalement opaque, et soumis aux volontés du représentant du pays le plus riche : l'illustration type des carences démocratiques d'une « Europe » foncièrement financiarisée, hiérarchisée et à l'abri des citoyens.

Il paraît que ce film suscite en Grèce un accueil mitigé. Peut-être en est-il ainsi parce qu'il dresse (comme le fait le livre dont il s'inspire) du personnage central, Varoufakis, un portrait de héros exclusif et sans faille... Cela n'enlève cependant rien à la pertinence des découvertes que nous fait faire ce voyage glaçant à l'intérieur de l'un des principaux et des moins connus des lieux de pouvoir européens. Nous en sortons plus solidaires que jamais avec le peuple grec et nos amis de Syriza. ★